

Title	Léon de Rosny, pionnier des études japonaises en France
Sub Title	レオン・ド・ロニー, フランスにおける日本研究のパイオニア
Author	Sudre, Florence Yoko
Publisher	慶應義塾大学日吉紀要刊行委員会
Publication year	2018
Jtitle	慶應義塾大学日吉紀要. 人文科学 (The Hiyoshi review of the humanities). No.33 (2018.) ,p.109- 130
JaLC DOI	
Abstract	Ethnologue, linguiste, américaniste précolombien et épistémologue, Léon Louis Lucien Prunol de Rosny est dans les années 1860 le tout premier professeur de japonais à l'École des langues orientales vivantes de Paris et peut être considéré comme le pionnier des études japonaises en France. Outre sa qualité d'enseignant, il a été fondateur de sociétés et éditeur. Les ouvrages qu'il a écrits constituent une somme imposante et d'une grande diversité, ils portent en grande partie sur l'écriture japonaise, sur l'histoire ancienne, avec des traductions partielles de grands ouvrages qu'il perçut comme fondateurs de l'histoire et de la littérature japonaises. Il a édité des ouvrages sur le bouddhisme et la paléographie de divers pays. Son oeuvre occupant un large spectre, l'objet de notre étude se limitera principalement sur les études japonaises et les liens qu'il a su créer avec le Japon.
Notes	
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN10065043-20180630-0109

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Léon de Rosny, pionnier des études japonaises en France

Florence Yoko Sudre

Résumé

Ethnologue, linguiste, américaniste précolombien et épistémologue, Léon Louis Lucien Prunol de Rosny est dans les années 1860 le tout premier professeur de japonais à l'École des langues orientales vivantes de Paris et peut être considéré comme le pionnier des études japonaises en France. Outre sa qualité d'enseignant, il a été fondateur de sociétés et éditeur. Les ouvrages qu'il a écrits constituent une somme imposante et d'une grande diversité, ils portent en grande partie sur l'écriture japonaise, sur l'histoire ancienne, avec des traductions partielles de grands ouvrages qu'il perçut comme fondateurs de l'histoire et de la littérature japonaises. Il a édité des ouvrages sur le bouddhisme et la paléographie de divers pays. Son œuvre occupant un large spectre, l'objet de notre étude se limitera principalement sur les études japonaises et les liens qu'il a su créer avec le Japon.

Mots clés

Léon de Rosny, études japonaises en France, orientalisme, Fukuzawa Yukichi, ouverture du Japon à l'Occident.

I. Les débuts

Léon de Rosny est né le 5 avril à Loos-lès-Lille (Nord) en 1837. Son père et son grand-père étaient des érudits qui ont eux-mêmes produit de nombreux ouvrages de genres variés. Ils avaient avec Léon pour dénominateur commun une très grande culture, une soif insatiable de connaissances et un don pour collecter tout ce qu'ils pouvaient pour enrichir leurs centres d'intérêt.

Joseph Antoine Nicolas Prunol de Rosny (1771-1814), le grand-père de Léon, fut déshérité à cause de ses opinions en faveur de Voltaire, de Rousseau et des Encyclopédistes, car jugées trop révolutionnaires. Parmi la quarantaine d'ouvrages que cet homme de lettres a publiés, citons *Firmin ou le Jouet de la Fortune : Histoire d'un jeune émigré* (1798), *Adonis ou le Bon Nègre* (1798), *Recherches historiques sur les druides* (1810), que nous pouvons mettre en lien avec le goût à venir de l'ailleurs et de l'étranger de Léon.

Le père de Léon, Lucien Joseph Prunol de Rosny (1810-1871) avait pour passion l'ethnologie et l'histoire, et était un spécialiste de l'archéologie américaine. Lors du coup d'État de Napoléon III en 1851, Lucien s'exile en Angleterre, jusqu'en 1860. Il traduit à partir du vieux français et du latin pour pouvoir rédiger ses ouvrages historiques. Ses recherches auprès de la Bibliothèque impériale lui permettront de trouver un rarissime document, et de publier en 1865 la *Lettre de Christophe Colomb sur la découverte du Nouveau Monde*, à partir du latin. Parmi ses 23 ouvrages, citons *Britannia. Mélanges de littérature, de philologie, d'histoire, d'archéologie, de législation et d'ethnographie* (1857), *Étude d'archéologie américaine comparée* (1864), *Histoire du tabac en Amérique ou le Tabac et ses accessoires, parmi les indigènes de l'Amérique depuis les temps les plus reculés* (1865). Homme d'une grande érudition, il est l'un des fondateurs du Comité d'archéologie américaine et membre de plusieurs sociétés savantes. Il transmettra à son fils, cet enfant précoce, sa soif de connaissances et ses propres goûts au point

que Léon lui-même se voudra archéologue. Il lui enseigna le vieux français et lui parla latin, ce qui peut expliquer aussi l'intérêt du jeune Léon pour les langues.

Comme son père, Léon s'intéresse très tôt à la botanique et suit une formation auprès d'Adrien de Jussieu (1797-1853). Ce membre de la célèbre famille de botanistes le prendra comme élève en 1850 au Musée d'histoire naturelle de Paris, alors que l'enfant n'a que 13 ans. Léon fait ensuite une formation de relieur à la Maison Thuilleaux, puis de typographie. Parallèlement, il suit des cours particuliers de mathématiques avec Charles de Labarthe (1812-1871), professeur au Collège de France. Ce dernier éveille l'intérêt du jeune Rosny pour les études orientales, en lui parlant notamment de la Chine et de ses philosophes. Le jeune poursuit alors, dès l'âge de 15 ans, l'étude de nouveaux enseignements (arabe, malais, hindoustani, thaï, etc.) à l'École impériale et spéciale des langues orientales, et au Collège de France. Un des professeurs sinologues, Stanislas Julien, l'incite à se focaliser sur l'étude d'une seule langue. Léon choisira, plusieurs années durant, le chinois ancien. Pourtant, parallèlement et dès l'âge de 16 ans, il entreprendra seul l'apprentissage du japonais, qui était une langue inconnue en France à cette époque.

Concernant l'autre passion de Rosny, le métier de relieur, elle est celle dont il sera le plus fier toute sa vie. En 1851, Léon de Rosny âgé de 14 ans est apprenti-relieur, puis il devient ouvrier typographe. Ses connaissances en la matière lui serviront quelques années plus tard, lorsque, âgé seulement de 17 ans, il écrira au directeur de l'Imprimerie impériale, M. de Saint-Georges, pour lui demander la chose suivante :

« Préparant pour l'impression plusieurs ouvrages sur la langue japonaise, langue littéraire et très utile, dont je tends à introduire l'étude en France, parmi lesquels ouvrages je compte un dictionnaire complet japonais-français, et en préparation les éléments réels d'une grammaire de cette langue, je prends la permission de m'adresser à vous, pour vous

demander de bien vouloir faire compléter le corps de caractères japonais Kata-Kana que possède l’Imprimerie Impériale. [...]

« Si vous accédez à ma demande, j’ai l’honneur, Monsieur, de tenir à votre disposition, ou à celle de vos graveurs, tous les modèles originaux qui pourraient être nécessaires : je m’offre également à diriger ce travail, et j’espère pouvoir parvenir à rendre ce corps de caractères, un de ceux qui font honneur à la typographie Française.

« En attendant vos ordres et à cet effet, je joins ci-inclus la liste des caractères à graver pour mettre ce corps en état de servir à une belle et bonne impression des textes japonais Kata-Kana. »

Sa demande sera acceptée. On comprend par cette lettre que Rosny a cherché à remédier au problème qui se posait quant à l’édition des textes en japonais.

Lorsque la délégation japonaise viendra à Paris en 1862, il fera visiter à ses membres l’Imprimerie impériale, il y accompagnera également les membres du II^e Congrès international des Orientalistes en 1874. Le fait d’avoir dirigé la gravure de plusieurs corps de caractères orientaux à l’Imprimerie impériale et d’y avoir organisé une typographie japonaise était une chose très importante pour lui.

II. Premières études sur le japonais

Rappelons que c’est le sinologue Stanislas Julien, expert en littérature et langue chinoises et professeur de langue chinoise au Collège de France, qui pousse son jeune élève à entreprendre l’étude de la langue japonaise. En 1850, le japonais était en effet une langue inconnue en France. Rosny se lance dès lors dans un méticuleux travail de rassemblement des connaissances acquises par les Européens sur cette langue. En effet, en Europe des savants et des chercheurs avaient déjà produit quelques ouvrages sur le Japon et la langue japonaise : l’explorateur français François Caron (1600-1673), par exemple, avec *le Puissant Royaume du*

Japon, la Description de François Caron (1636), le médecin allemand Engelbert Kaempfer (1651-1716) qui écrit *Histoire du Japon*, ou le naturaliste suédois Carl Peter Thunberg (1743-1822) dont le récit, *Voyages de C. P. Thunberg au Japon par le Cap de Bonne-Espérance, les Isles de la Sonde, &c.*, était connu en Europe. Également le prêtre jésuite et historien Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761) au XVIII^e siècle avec l'un de ses ouvrages : *Histoire du Japon où l'on trouvera tout ce qu'on a pu apprendre de la nature et des productions du Pays, du caractère et des Coutumes des Habitants, du Gouvernement et du Commerce, des Révolutions arrivées dans l'Empire et dans la Religion ; et l'examen de tous ces auteurs, qui ont écrit sur le même sujet* (1715). Mais, après Charlevoix, l'étude du Japon et de sa langue s'était interrompue en France.

III. Le pionnier des études japonaises en France

Il est clair que l'on peut désigner Rosny comme le pionnier des études sur le Japon en France. Il va trouver les premières informations sur le cher pays lointain dans les travaux effectués par des sinologues, tels l'Allemand Julius Klaproth (1783-1835) ou le Français Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832), et il saura profiter des ouvrages de leurs bibliothèques surtout. Il utilisera également les manuels de grammaire et vocabulaires des missionnaires João Rodriguez (1562-1633) ou Diego Collado (?-1638), mais, ces ouvrages ne comportant pas de signes idéographiques, il les jugera inutiles pour lire la littérature japonaise. Finalement, les seuls spécialistes européens du japonais qui vont pouvoir apporter la plus grande aide à Rosny sont l'Allemand Johann Hoffmann (1805-1878) et l'Autrichien August Pfizmaier (1808-1887), même si ces deux savants n'ont jamais pu visiter le pays à cause de la politique de fermeture du Japon au monde jusqu'en 1868. Notons également la présence de l'Allemand Philipp Franz von Siebold (1796-1866) qui avait été l'un des rares à pouvoir se rendre au Japon, où il enseigna la médecine et la botanique pendant plusieurs années à Edo. Il en rapportera un dictionnaire

chinois-japonais qu'il fera éditer en 1835, et qu'utilisera Rosny. Ce dernier entretiendra des relations personnelles avec ces universitaires.

C'est dans ce contexte que Rosny commence seul l'étude de la langue et de la civilisation japonaises. Tout d'abord, il avait découvert le livre publié en 1825 d'Ernest Clerc de Landresse : *Elemens [sic] de la Grammaire japonaise, par le P. Rodriguez, traduits du portugais sur le Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, et soigneusement collationnés avec la Grammaire publiée par l'auteur à Nagasaki en 1604*, mais cet ouvrage ne le convaincra pas. Il se met alors à étudier seul le *Syo-gen-ziko*, dictionnaire édité par P. F. von Siebold où les mots japonais sont écrits en *kana*, avec une définition en style chinois. Il rédige un lexique à partir des travaux de ses prédécesseurs (vocabulaires publiés par les anciens missionnaires et récits de voyage des auteurs cités plus haut). Il peut, grâce au *Syo-gen-ziko*, corriger les différentes erreurs des ouvrages en sa possession et se constituer une grammaire japonaise. En parfait autodidacte, il étudiera seul pendant quatre ans sans pouvoir parler la langue japonaise avec aucun Japonais ni aucun professeur, et il gardera de ce fait un curieux accent par la suite.

Il publie en 1856 *Introduction à l'étude de la langue japonaise, résumé des principales connaissances nécessaires pour l'étude de la langue japonaise*. Il maîtrise parfaitement le japonais écrit en 1858 et publiera en 1864 le *Dictionnaire des signes idéographiques de la Chine, avec leur prononciation usitée en Chine et au Japon, et leur explication en français*. Son étude correspond à la vision philologique de son temps marquée par Wilhelm von Humbolt, où la langue et la culture vont de pair.

IV. Les délégations japonaises en Europe et ses amis japonais

La première délégation japonaise envoyée en Europe par le shogunat Tokugawa arrive le 3 avril 1862 en France. Le chef de la mission, Takenouchi Yasunori, gouverneur de la province de Shimotsuke (actuellement Tochigi), est

accompagné de Shibata Sadatarô, ainsi que d'une quarantaine de membres, dont Fukuzawa Yukichi, l'un des deux traducteurs, qui deviendra le penseur le plus célèbre de l'ère Meiji. Cette mission a pour objectif d'en apprendre davantage sur la civilisation occidentale et de retarder l'ouverture des villes et des principaux ports japonais au commerce étranger, en vue de pouvoir ensuite ratifier les traités d'ouverture au mieux. Les négociations auront lieu en France, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en Prusse, en Russie et au Portugal. La mission visite l'Exposition universelle de 1862 qui se déroule à Londres, et le Japon participera officiellement à celle de Paris en 1867. À l'issue de cette mission, un protocole est signé à Londres le 6 juin 1862, reconnaissant au Japon le besoin de temps pour « surmonter l'opposition existant actuellement » (entre les partisans du shôgun et ceux de l'Empereur, dans une période où le sentiment anti-étrangers et la violence sont à leur comble), et acceptant ainsi le report de l'ouverture des ports de Ôsaka, Hyôgo, Edo et Niigata.

Rosny est nommé interprète officiel par le ministère des Affaires étrangères pour accueillir la délégation. Conscient de ses lacunes en langue orale, il accepte cette charge à la condition que ce soit à titre gracieux. Pour le remercier, le ministre lui propose de suivre la délégation en Russie, Rosny étant le plus qualifié pour accomplir cette tâche. En effet, à 25 ans, il a déjà publié 23 ouvrages sur le Japon et la langue japonaise.

Citons un article de la tournée d'inspection de la délégation japonaise de l'époque :

« Il y a une personne qui nous accompagne et qui s'appelle Léon de Rosny. Âgé de 25 ans, il portait plusieurs décorations sur lui. Il a comme fonction d'étudier les langues d'Orient et d'Afrique. Il a été nommé par le gouvernement français cette fois-ci pour accompagner la délégation japonaise lors de sa visite en Europe. » (*Yo no uwasa kaidai*, Ebihara

Hachirô [1907-1946].)

Dans ses carnets de voyage en Occident, Fukuzawa Yukichi mentionne Rosny :

« [...] le 22 juillet, arrivée du Français Rosny. Cet homme comprend le japonais et connaît parfaitement l'anglais. Quand la mission se trouvait à Paris, il venait souvent à notre hôtel où nous avions de longs entretiens. Durant le séjour de notre mission en Hollande, sur l'ordre de son gouvernement, il est venu nous rejoindre à La Haye où il est resté une vingtaine de jours, puis, ayant appris que sa mère était malade, il était rentré à Paris... Cette fois-ci, il était venu à Berlin pour nous y retrouver, mais comme nous avons déjà quitté cette ville, il est venu de Berlin à Saint-Petersbourg, il a parcouru huit cents lieues en chemin de fer et dépensé quatre cents francs, rien que pour voir des Japonais : voilà bien l'homme le plus étonnant que j'aie rencontré en Europe ! »

Les conversations que Fukuzawa échangera avec Rosny seront très utiles pour la rédaction de son ouvrage majeur, *Seiyo-jijô* (*La situation en Occident*), paru en 1866, dont Rosny reçut un exemplaire – pourtant, ce dernier n'y est pas mentionné.

Dans les archives de l'université Keiô à Tokyo – dont Fukuzawa Yukichi est le fondateur – sont conservées des lettres datant de 1862, adressées à Rosny par ses « amis japonais », les *yôgakusha* (étudiants des choses de l'Occident), dont une qui témoigne de leur amitié : « Nous parlons toujours de vous et nous ne vous oublions pas. Nous pensons que vous êtes notre seul véritable ami d'Europe. » (Fukuzawa, de Saint-Petersbourg le 15 août.)

On peut également comprendre les relations d'amitié qui lient Léon de Rosny et Fukuzawa Yukichi dans le manuel que rédige le jeune japonologue pour ses

étudiants de l'École impériale et spéciale des études orientales de Paris, où l'on trouve la dédicace de Fukuzawa adressée à Rosny vers 1862 :

植えて見よ花のそだたぬ里はなし、心からこそ身はいやしけれ

« Semez la plante, puisqu'il n'existe pas de lieu où elle ne fleurisse pas, pourvu que vous y mettiez votre cœur, même si vous avez peur. »

Sa mère malade, Rosny ne se rendra jamais au Japon, mais il fera tous ses efforts pour rencontrer des Japonais et entrer en correspondance avec eux. Dans ses écrits, on peut voir à quel point Léon de Rosny était passionné par le Japon. La rencontre avec les membres de la délégation japonaise fut primordiale car elle lui donna l'occasion de prouver qu'il pouvait parler japonais en qualité d'interprète, malgré ses lacunes dans cette langue si rare, si étrangère. Il en profitera pour parfaire son japonais grâce aux conversations qu'il eut avec les *yōgakusha*, les jeunes « occidentalisans » du groupe, parmi lesquels Matsuki Kōan (1832-1893), Mitsukiri Shuei (1825-1886) et Fukuzawa Yukichi (1855-1901). Il put ainsi corriger les erreurs qu'il commettait en japonais et recueillir de nombreuses informations, ainsi que des textes calligraphiés qu'il utilisera comme documents dans ses cours, et particulièrement dans sa *Chrestomathie* de 1863. Il emmènera Fukuzawa faire la visite de Paris et des lieux qui lui tenaient à cœur : l'Institut de France, la Bibliothèque impériale, l'Imprimerie impériale et le jardin botanique du Muséum d'histoire naturelle.

Matsuki Kōan (futur Terashima Munenori) reviendra en France en 1865 avec la mission secrète de Satsuma. Là, il apprend la photographie, et les vers que lui inspira cette expérience se trouvent dans l'*Anthologie japonaise de poésies*, que Rosny éditera en 1871, avec une calligraphie originale de l'auteur.

Un autre membre de la délégation de 1862, Fukuchi Gen'ichirō (1841-1906),

revint lui aussi à Paris en 1873 dans le cadre de la mission Iwakura autour du monde, pour étudier le droit international. Il rendit visite à un spécialiste de premier ordre dans ce domaine, mais ce dernier lui répondit qu'il fallait au préalable avoir des connaissances en droit et on lui conseilla d'apprendre la langue française d'abord : c'est ainsi qu'il commença à étudier le français avec Rosny. À son retour au Japon, Fukuchi deviendra l'un des principaux journalistes du *Tokyo Nichi Nichi Shimbun*. Il fondera également le Parti constitutionnel du régime impérial.

Kurimoto Teijirō, arrive lui à Paris avec la délégation shogunale pour l'Exposition universelle de 1867. Il restera quelques années en France et sera le premier répétiteur japonais de Rosny à l'École des langues orientales, en tant que « répétiteur indigène » (innovation prévue par le décret de novembre 1869 réorganisant l'École). Un de ses poèmes figure dans l'*Anthologie japonaise de poésies* de Rosny.

En 1864, une deuxième délégation japonaise a visité la France. L'objectif de cette première mission Ikeda était d'obtenir l'accord français à la fermeture du port de Yokohama au commerce extérieur. Partie de Yokohama le 29 décembre 1863, la délégation arrive à Marseille le 10 mars 1864. Trop prévenant avec la délégation aux yeux du gouvernement français, Rosny ne sera pas nommé interprète officiel et sera interdit de tout contact avec elle.

Ikeda Nagaoki (1837-1879), le chef de la mission qui porte son nom, rapporte dans *Fukumei (Renaissance, 1864)* le propos suivant : « Un français du nom de Rosny défend les intérêts de notre pays plutôt que ceux de son pays. » Dans ce rapport d'enquête, Ikeda fait également mention de la vie et des études menées par Rosny :

« Monsieur de Rosny vit avec sa mère, il n'a pas d'autre désir que de faire des études. Ses études portent sur les langues anglaise, française, et il connaît également les langues orientales, le chinois. Il étudie le japonais

actuellement. Son niveau de langue lui permet de parler couramment, et il peut lire le japonais. Il a appris le japonais tout seul, évidemment, il a donc quelque difficulté à parler. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire des dynasties divines. » Cet ouvrage du Français, *Kami yo-no-maki* (*Histoire des dynasties divines*) sera publié en 1884 et, au moment de ces propos, il était en préparation.

Dans *Fukumei*, Ikeda dit également : « Il a été nommé professeur de japonais mais il est plus doué pour la compréhension de la lecture que pour la conversation. Il a traduit en français *Éducation des vers à soie au Japon* [1866], il a également fait des traductions pour le journal, il a en effet publié un journal en japonais en France, *Yo no uwasa*. »

On peut constater à quel point le jeune Français était attiré par le Japon, et la délégation Ikeda le recommandera auprès du shogun Tokugawa : « Pour que le Japon puisse prendre son indépendance et devienne une puissance riche et forte, il faut adopter les qualités des pays étrangers, donc le Japon a besoin de personnes françaises comme Rosny. »

V. L'enseignement du japonais

Suite aux traités d'amitié et de commerce conclus à Edo en 1858 par le shogunat avec quatre grandes nations européennes, dont la France, le ministre de l'Instruction publique français est informé par le chevalier de Paravey, officier du corps du Génie, des graves conséquences économiques du manque de Français maîtrisant les langues telles que le japonais et demande à ce que Rosny dispense un enseignement sérieux du japonais. Ainsi, en 1863, Rosny sera chargé d'un « cours public et gratuit de japonais ».

En 1867 a lieu l'Exposition universelle à Paris. Le shogun Yoshinobu est représenté par son frère. Rosny est membre de la commission scientifique de cette

exposition. En 1868 est créée la chaire de japonais à l'École impériale et spéciale des langues orientales, Rosny en devient professeur. Il demande sa titularisation, mais doit faire face à un concurrent, Léon Pagès (1814-1886), auteur d'une *Histoire de la religion chrétienne au Japon de 1598 à 1652*. En 1868, Pagès, qui avait accompagné la mission du shogun en 1862 et qui donnait des cours de japonais à des jeunes gens dont l'instruction lui avait été confiée par le ministre des Affaires étrangères, se porta candidat contre Rosny. Les professeurs de l'École officiellement consultés par le ministre choisirent sans hésiter Rosny pour le poste.

Le *Cours pratique de langue japonaise* (publié de 1859 à 1873 par Maisonneuve et C^{ie}) de Rosny pour l'École impériale et spéciale des langues orientales se composait de cours dispensés sur trois années. La première année était consacrée à la langue usuelle, et Rosny avait conçu un système de romanisation des caractères pour un meilleur apprentissage de ses étudiants. La deuxième année portait sur la langue écrite (langue classique *bungo* et langue de style sino-japonais *kanbun*). Le premier semestre de la troisième année était lui aussi consacré à l'écriture, et le second semestre aux styles épistolaire et diplomatique, à la chrestomathie (fourre-tout encyclopédique : sciences naturelles, mathématiques, philologie et linguistique, histoire, géographie, etc.) et à la poésie. Le dernier volume de ses cours, l'*Anthologie japonaise de poésie*, est consacré à l'interprétation des vers japonais et constitue le tout premier recueil de poésies japonaises en français.

Détail du cursus dispensé par Rosny à l'École impériale et spéciale des langues orientales :

1^{re} année

Enseignement de la langue vulgaire (parlée)

I. Introduction à l'étude de la langue japonaise (principales connaissances) [1854, 1972].

- II. Éléments de la grammaire japonaise (langue vulgaire) [1873, 1897].
- III. Guide de la conversation japonaise, avec prononciation en usage à Yédo [1867, 1883].
- IV. Dictionnaire japonais-français [non paru].
- V. Dictionnaire français-japonais [non paru].
- VI. Textes faciles et gradués en langue japonaise vulgaire [1869, 1873, 1889].
- VII. Thèmes faciles et gradués pour l'étude de la langue japonaise [1869, 1892].
(VI et VII sont accompagnés d'un Vocabulaire français-japonais de tous les mots renfermés dans les recueils.)

2^e année

Langue écrite sinico-japonaise

- VIII. Introduction à l'étude de la littérature japonaise [1896].
- IX. Grammaire sinico-japonaise [non paru].
- X. Vocabulaire sinico-japonais expliqué en français [non paru].
- XI. Dictionnaire des signes idéographiques de la Chine, avec leur prononciation usitée au Japon. Accompagné de la liste des signes idéographiques particuliers aux Japonais [1867].
- XII. Recueil de textes japonais (en écriture sinico-japonaise) [1863].

3^e année, 1^{er} semestre

Langue écrite et littérature

- XIII. Manuel de la lecture japonaise, renfermant les éléments figuratifs et phonétiques de l'écriture *so-syo* [1858].
- XIV. Grammaire japonaise (2^e éd., 8 pl. lithog.) [1865].
- XV. Dictionnaire japonais-français (langue écrite et littérature) [non paru].
- XVI. Dictionnaire français-japonais (langue écrite, littérature) [non paru].
- XVII. Dictionnaire de l'écriture *so-syo* [non paru].

3^e année, 2nd semestre

Styles épistolaire diplomatique et commercial, haute littérature

XVIII. Manuel du style épistolaire et diplomatique [1874].

XIX. Chrestomathie japonaise (morceaux choisis de littérature avec notes, traductions et vocabulaires) [non paru].

XX. Anthologie japonaise (poésies anciennes et modernes)[1871].

Le cours organisé sur un cursus de trois années était sanctionné par un diplôme. Rosny avait conçu son cours pour « ceux que les grandes nations maritimes enverront dans ces parages pour l'honneur de la politique et pour l'intérêt commercial ».

La méthode d'enseignement de Rosny se fondait sur la traduction de textes, presque tous anciens, et la déduction de la grammaire à partir des textes.

Rosny étant également très attaché à la civilisation, il donnera également des conférences telles que : « La littérature des Japonais », « L'influence de la Chine sur la civilisation du Japon », « Les sciences et l'industrie au Nippon », etc.

Les classes étaient en effectifs très réduits (huit à dix étudiants en première année, et un ou deux sortaient diplômés du cursus), avec une dizaine d'heures d'enseignement par semaine et un travail personnel assidu des étudiants exigé. Ne maîtrisant pas la langue orale, Rosny fit appel à des « répétiteurs indigènes ».

Cependant, le contenu de son enseignement se fossilisera avec le temps, et ne sera plus en accord avec les exigences de la nouvelle diplomatie, du commerce et des alliances militaires. Ce Japon ouvert à l'étranger ne l'intéresse pas, et il ne se rendra jamais au Japon. Suite à ses mauvaises relations avec l'administrateur de l'École, il sera mis à la retraite en 1907 à l'âge de 70 ans, contre son gré.

VI. Le Congrès international des Orientalistes

En 1873, Rosny, qui vient d'être élu président de la Société d'ethnographie

pour laquelle il œuvrait dès 1857, a l'idée de créer un congrès international afin de réunir des savants qui ne se connaissent pas. Son ambition est de permettre l'échange d'informations et d'idées parmi les orientalistes, de confronter les méthodes et les conclusions, et d'uniformiser la pratique pour produire des points d'accords méthodologiques. Rosny organise le premier Congrès international des Orientalistes cette même année à Paris, avec un comité composé d'anciens élèves à lui. Il y aura plus de vingt pays participants et un millier de personnes inscrites, dont le Mikado du Japon. Composé de seize séances d'une demi-journée, et distinguant entre « extrême-orientalistes » (Chine, Japon, Siam, etc.) et « proche-orientalistes » (Perse, Éthiopie, Égypte, etc.), avec un accent particulier mis sur les études japonaises, ce projet vise une coopération scientifique entre le Japon et l'Occident, une dizaine de Japonais assistent aux séances. Les questions abordées portent notamment sur « l'établissement d'un système unique de transcription du japonais », sur l'art, l'archéologie, etc. Avec un contenu ambitieux, les séances se révèlent d'une grande densité, au point qu'il sera question d'ajouter des séances. Ce Congrès est un succès et sera cité dans la presse internationale, avec notamment un article dans le *New York Times* du 15 août 1873. Même si les avancées effectuées lors de ce Congrès ne sont pas à la mesure des attentes, il aura permis de nouer des liens entre les participants et de présenter les recherches effectuées par chacun des savants. La création de ce Congrès permettra l'institutionnalisation des études orientales, et la Société des études japonaises, chinoises, tartares et indo-chinoises sera créée en 1873. L'aventure durera jusqu'au 29^e congrès, en 1975.

Afin de décentraliser les études orientales en France, Léon de Rosny créera dès 1874 le Congrès provincial des Orientalistes, d'abord à Levallois, puis dans d'autres villes de France.

De 1872 à 1873, Narushima Ryûhoku (1837-1884), précepteur des shoguns Iesada et Iemochi, puis officier de cavalerie, sera affecté après la restauration de Meiji au temple Higashi Hongan. Sous l'habit de moine, il ira faire une tournée en

Europe et aux États-Unis avec un petit groupe de religieux. Ils séjourneront la plupart du temps à Paris. Selon le Journal de leur séjour en Europe : « On a rendu visite à Rosny à son domicile, il habitait porte de Courcelles, on nous a montré ses ouvrages. Nous sommes affiliés à la Société d'ethnographie (avec M. Harada). » [20 février, 6^e année de Meiji (1873)], et : « On a rendu visite à M. de Rosny, avec Ono, Ishikawa, on a payé et on a reçu un certificat. [...] on a été reçus cordialement... » [11 mars]. Il était très rare que des Japonais puissent devenir membres d'une société européenne. Cette affiliation à la Société d'ethnographie était probablement une première.

Bourreau de travail, Rosny n'a jamais ménagé ses efforts pour le développement de la recherche sur le Japon, il a aussi créé un journal entièrement en japonais (*Yō no uwasu*), impulsé la création de la Société d'ethnographie américaine et orientale, dirigé la *Revue orientale et américaine* et participé aux *Annales de philosophie chrétienne*, à la *Revue de l'Orient*, au *Bulletin du Grand Orient de France*, etc.

Par ces bulletins de recherches et par ses ouvrages, Rosny aura été reconnu dans le monde de la société savante en Europe, il a reçu le prix Volney et est devenu membre de l'Institut. En 1886, il a été nommé vice-directeur de l'École des hautes études où il a donné des cours en tant qu'orientaliste sur le bouddhisme et diverses religions de l'Extrême-Orient, en plus de la langue japonaise. En 1887, il occupera la chaire de Religions de l'Extrême-Orient et de l'Amérique indienne de cette même école.

VII. Les recueils d'articles (1880-1901)

À partir des années 1880, Léon de Rosny ne fait plus paraître d'articles originaux sur le Japon ; on trouvera des rééditions de textes antérieurs et des recueils de ses articles. La *Civilisation japonaise* (1883) compile douze de ses conférences.

Ultime sursaut, *Feuille de Momidzi* (1901) sera son dernier ouvrage. Ce

recueil est composé de vingt notices détachées présentant des points de vue fort différents dans lesquels Rosny lègue sa vision du Japon, sur un ton nostalgique et quelque peu critique. Il meurt en 1914, à l'âge de 77 ans.

Bibliographie de Léon de Rosny

Nous voulons présenter ci-dessous une partie, non exhaustive mais pourtant longue, des ouvrages dans lesquels s'est impliqué Léon de Rosny sur le Japon et la langue car elle montre, avec sa chronologie, la puissance de travail du japonologue et l'œuvre accompli.

Il aurait été sans doute surpris et heureux de constater que son travail n'a pas été vain et qu'aujourd'hui encore, le Japon suscite un fort engouement. D'une part, en visitant les nouveaux locaux de l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales) qui abritent la Bulac (Bibliothèque universitaire des langues et civilisations) à Paris, et que fréquentent les étudiants du département du centre d'études japonaises le plus important d'Europe et, d'autre part, en allant à Giverny où se tient depuis mars 2018 une exposition sur le japonisme intitulée « Japonismes / Impressionnismes ».

Résumé des principales connaissances nécessaires pour l'étude de la langue japonaise (1854)

Notice sur l'écriture chinoise et les principales phases de son histoire (1854)

Introduction à l'étude de la langue japonaise (1856)

Dictionnaire de la langue japonaise (japonais-français-anglais) (1857)

Mœurs des Aïno, insulaires de Yéso et des îles Kouriles (1857)

Mémoire sur la chronologie japonaise précédé d'un aperçu des temps anté-historiques, Annales de philosophie chrétienne, 4^e série. Paris, Maisonneuve (1858)

Remarque sur quelques dictionnaires japonais et sur la nature des explications / observations qu'ils renferment (1858)

Manuel de la lecture japonaise à l'usage des voyageurs et des personnes qui veulent s'occuper de l'étude du japonais (1859)

Notice ethnographique de l'encyclopédie Wa-kan-san-sai-dzou-yé (1861)

La Civilisation japonaise (1861)

« L'Empire japonais et les archives de M. de Siebold », dans *Journal Asiatique ou recueil de mémoires d'extraits et de notices relatifs à l'histoire, à la philosophie, aux langues et à la littérature des peuples orientaux*, Paris, Imprimerie impériale (1862)

Discours prononcé à l'ouverture du cours de japonais à l'École impériale et spéciale des langues orientales vivantes, par Léon de Rosny le 5 mai 1863, Paris, Maisonneuve et C^{ie} (1863)

Recueil de textes japonais à l'usage des personnes qui suivent le cours de japonais professé à l'École spéciale des langues orientales, Paris, Maisonneuve. [Cours pratique de langue

- japonaise – II. Enseignement secondaire (langue écrite sinico-japonais). Comporte la dédicace de Fukuzawa Yukichi à l'adresse de Rosny] (1863)
- Dictionnaire des signes idéographiques de la Chine avec leur prononciation usitée en Chine et au Japon et leur explication en français*, accompagné d'un vocabulaire des caractères difficiles à trouver rangés d'après le nombre de traits, d'une table des signes susceptibles d'être confondus..., Paris, Duprat. [Cours pratique de japonais : II. Enseignement secondaire (langue écrite sinico-japonaise)] (1864)
- Méthode de japonais* (1864)
- Grammaire japonaise*, accompagnée d'une notice sur les différentes écritures japonaises, d'exercices de lecture et d'un aperçu du style sinico-japonais. Paris, Maisonneuve [Cours pratique de langue japonaise – III. Enseignement supérieur (littérature vulgaire et haute littérature, style épistolaire diplomatique et commercial)] (1865)
- Guide de la conversation japonaise*, précédé d'une introduction sur la prononciation en usage à Yédo. Paris, Maisonneuve (1865 ; rééd. 1867)
- Yo-no ouvasa, journal japonais de Paris* (Les Rumeurs / Échos du monde), fondateur : Léon de Rosny, Paris, Maisonneuve et C^{ie} [Iwao Taniguchi, « Yo no uwasa : le journal en caractères japonais publié par Léon de Rosny à Paris en 1868 », *Bulletin de recherches sur la langue et la littérature japonaises de l'Université des sciences de l'éducation d'Aichi*, n° 31, 1977] (1868)
- Traité de l'éducation des vers à soie au Japon*, par Sira-Kawa de Sendaï (Osyu). trad. par Léon de Rosny (1868)
- Dictionnaire des signes idéographiques de la Chine, avec leur prononciation usitée au Japon accompagné de la liste des signes idéographiques particuliers aux Japonais, d'une table des caractères cycliques et numériques, d'un index géographique et historique, d'un glossaire japonais-chinois des noms propres de personnes*. Paris, Maisonneuve et C^{ie}, 2^e éd. (1^{re} éd. 1864). [Cours pratique de langue japonaise – II. Enseignement secondaire (langue écrite sinico-japonaise)] (1867)
- Thèmes faciles et gradués pour l'étude de la langue japonaise accompagnés d'un vocabulaire français-japonais de tous les mots renfermés dans le recueil*. Paris, Maisonneuve et C^{ie}. [Cours pratique de langue japonaise – I. Enseignement élémentaire (langue vulgaire)] (1869)
- Cours de japonais, enseignement élémentaire*, par Léon de Rosny. Paris, Maisonneuve. (1869)
- Thèmes faciles et gradués pour l'étude de la langue japonaise accompagnés d'un vocabulaire français-japonais de tous les mots renfermés dans le recueil*. Paris, Maisonneuve et C^{ie}. [Cours pratique de langue japonaise – I. Enseignement élémentaire (langue vulgaire)] (1869)
- Si-Ka-Zen-Yô, Anthologie japonaise, poésies anciennes et modernes des insulaires du Nippon*, traduites en français, accompagnées d'un commentaire perpétuel et publiées avec

- le texte original par Léon de Rosny, avec une préface par éd. Laboulaye, Paris, Maisonneuve Frères. (1871)
- « *Botanique du Nippon*, aperçu de quelques ouvrages japonais relatifs à l'étude des plantes », Paris, accompagné de notices traduites pour la première fois sur les textes originaux. *Mémoires de l'Athénée oriental* (1872)
- Éléments de la grammaire japonaise*, Paris, Maisonneuve [Cours pratique de langue japonaise – I. Enseignement élémentaire (langue vulgaire), 2)] (1873)
- Textes faciles et gradués en langue japonaise* accompagnés d'un vocabulaire japonais-français de tous les mots renfermés dans les exercices, Paris, Maisonneuve [Cours pratique de langue japonaise – I. Enseignement élémentaire (langue vulgaire), 6)] (1873)
- « *Tai-hei-ki, histoire de la grande paix* », traduite pour la première fois du japonais, dans *le Lotus*, organe français des Études japonaises, chinoises et indo-chinoises, Paris, Charles Leclerc (1873)
- « Sur les Aïnos », *Mémoires du Congrès international des Orientalistes*, première session, Paris (1873)
- Congrès international des Orientalistes*, Paris 1873. Compterendu de la première session, *Mémoires du Congrès international des Orientalistes*, Paris, Maisonneuve (1874)
- Manuel de style épistolaire et de style diplomatique, textes japonais publiés à l'usage des élèves de l'École spéciale des langues orientales, traduits en français et accompagnés de notes*, Paris, Maisonneuve [Cours pratique de langue japonaise – III. Enseignement sup., 18)] (1874)
- Extraits des historiens du Japon*, complétés par L. de R. et Imamura Shiden, Société des Études japonaises, *Annuaire de la société des études japonaises, chinoises, tartares et indo-chinoises* (1875)
- Zitu-go Kyau, Dozi Kyau, l'Enseignement de la Vérité* (Chih-yu kiao), ouvrage du bonze Kô-kaï, plus connu sous le nom de Kô-bau daï-si, et *Dô-zi-Kiau, l'Enseignement de la Jeunesse* (Toung-Tse-Kiao) du bonze An-nen O-syau. Publiés avec une transcription européenne du texte original et traduits pour la première fois du japonais par Léon de Rosny. Paris, Imprimerie de la *Revue orientale et américaine* (1876)
- Congrès international des Orientalistes, Paris 1873*. Compte rendu de la première session. *Mémoires du Congrès international des Orientalistes*, Paris, Maisonneuve (1876)
- « Les distiques populaires du Nippon », extraits du *Gi-retu hyaku-nin is-syu*, trad. pour la première fois du japonais. *Mémoire de la Société des Études japonaises*, n° 2, t.I, 1877. (1878)
- « Le Bouddhisme dans l'extrême-Orient », *La Revue Scientifique*, n° 25 (1879)
- « La Religion des Japonais, quelques renseignements sur le Sintauïsme », Paris, Imprimerie nationale. Compte rendu sténographique du *Congrès international des Sciences ethnographiques*. (1881)
- Questions d'archéologie japonaise*. Communications faites à l'Académie des Inscriptions et

- Belles-Lettres, Paris, Imprimerie nationale (1882)
- « Ko zi-ki. Mémorial de l'antiquité japonaise. Fragments relatifs à la théogénie du Nippon, traduit du japonais en français et commenté en chinois », *Mélanges orientaux*, publiés par les professeurs de l'École spéciale des langues orientales, VI^e Congrès international des Orientalistes, Leyde (1883)
- La Civilisation japonaise, conférences* faites à l'École spéciale des langues orientales par Léon de Rosny. Paris, Bibliothèque orientale et elzévirienne, Ernest Leroux, éd. Librairie de la Société asiatique, 28 rue Bonaparte (1883)
- Kami yo-no maki, histoire des dynasties divines*. Publiée en japonais, traduite pour la première fois sur le texte original, accompagné d'une glose inédite composée en chinois et d'un commentaire perpétuel rédigé en français. Paris, Ernest Leroux (1884)
- Introduction au cours de japonais*. Premières notions de langue japonaise parlée et écrite, Paris, Maisonneuve, 3^e éd. (1884)
- Mémoires de la Société des études japonaises, chinoises, tartares, indo-chinoises et océaniques*, publiés par Léon de Rosny, Paris, Maisonneuve frères et C. Leclerc, *Le Lotus*. t. IV (1886)
- Les religions de l'Extrême-Orient*, leçon d'ouverture faite le 2 mars 1886 à l'École pratique des hautes études, Paris, Maisonneuve et Leclerc (1886)
- Mémoires de la Société des études japonaises, chinoises, tartares et indo-chinoises*, publiées par L. de R., Paris, Maisonneuve et Leclerc, *Le Lotus* (1887)
- Syo-ki ; le livre canonique de l'antiquité japonaise, publié en japonais et en français* par L. de R. Paris, Ernest Leroux (1887)
- Mémoires de la société sinico-japonaise et océanique. Mémoires de la Société des études japonaises, chinoises, tartares et indo-chinoises, publiés par L. de R. Paris, Jean Maisonneuve et Leclerc, *Le Lotus*. t.VII (1888)
- Mémoires de la Société des études japonaises, chinoises, tartares et indo-chinoises. *Mémoires de la Société sinico-japonaise*. publiés par L. de R. Paris, Jean Maisonneuve. *Le Lotus*. t.VIII (1888)
- Versions faciles et graduées en langue japonaise vulgaire* (2^e édition), suivies du Vocabulaire japonais-français utilisé dans le recueil, Paris, Maisonneuve (1889)
- Chrestomathies orientales*, Publication de la Société d'Ethnographie, Section de l'Extrême-Orient, Bibliothèque sinico-japonaise, vol. 5, Société des études japonaises, chinoises, tartares, indo-chinoises et océaniques, Paris, éd. Hôtel de la Société (1889)
- Le Couvent du dragon vert, drame japonais adapté à la scène française*, suivi de l'Hymne à Bouddha et d'appendices, Paris, Faivre libr. (1893)
- Introduction à l'étude de la langue japonaise*, rédigée sous la direction de Léon de Rosny, Paris, E. Leroux [Cours de japonais 1^{re} année] (1896)
- Feuilles de Momidzi : études sur l'histoire, la littérature, les sciences et les arts des Japonais*, par Léon de Rosny, Paris, E. Leroux (1901, rééd ; 1902)

Note : Nombre de ces ouvrages sont consultables sur le site Gallica.

Références en français.

- DUBOIS Joseph, « De la région Nord-Pas-de-Calais au Japon : quatre générations d'hommes de lettres du Nord de la France », *Revue du Nord*, t. LXXIII, n° 289. (1991)
- CHAILLEU Luc, *Léon de Rosny 1837-1914 : première figure des études japonaises en France, éléments de bio-bibliographie*, maîtrise de sociologie, Université Paris VIII-Vincennes à Saint-Denis (1986).
- CHIPOT Dominique, *Le Shika zenyô de Léon de Rosny*. Disponible sur : <https://www.yumpu.com/fr/document/view/3637634/le-shika-zenyo-de-leon-de-rosny-le-temps-dun-instant>. Consulté en mars 2018.
- FABRE-MULLER Bénédicte, LEBoulLEUX Pierre, ROTHSTEIN Philippe (2014), *Léon de Rosny 1837-1914 De l'Orient à l'Amérique*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- LANGUES O' – 1795-1995 : deux siècles d'histoire de l'École des langues orientales. Coll. Paris, Hervas. (1995)
- SIEFFERT René, HÉRAIL Francine, (1974) *Le Japon et la France, images d'une découverte*, Paris, Publications des Orientalistes de France.
- TELLIER Marie-Françoise, *La vie du vieux Fukuzawa racontée par lui-même*, 1899, trad., Paris. Albin Michel. (2007)

Références en japonais

- KUMAZAWA Seiji, *Une histoire des manuels de japonais en France : autour de Léon de Rosny* (édition spéciale : histoire de l'enseignement du japonais), Enseignement du japonais, n° 60, p. 124-135. (1986)
- 熊沢精次「フランスの日本語教育史—レオン・ド・ロニーを中心に（日本語教育史特集）—」『日本語教』n° 60, 1986, p. 124-135.
- MATSUBARA Hideichi, *La correspondance des yôgakusha avec Rosny*, Revue annuelle sur Yukichi Fukuzawa, n° 13, p. 93-118. (1986)
- 松原秀一「ロニー宛渡欧洋学者書簡」『福沢諭吉年鑑』n° 13, 1986, p. 93-118.
- SATÔ, Fumiki, *Léon de Rosny : pionnier des études japonaises en France*, Bulletin de recherches sur la langue et la littérature françaises de l'Université Sophia, n° 7, p. 1-15. (1972)
- 佐藤文樹：「レオン・ド・ロニーフランスにおける日本研究の先駆者—」『上智大学仏語・仏文論集』n° 7, 1972, p. 1-15.
- TANIGUCHI Iwao, « *Yo no uwasa* » : le journal en caractères japonais publié par Léon de Rosny à Paris en 1868, Bulletin de recherches sur la langue et la littérature japonaises de l'Université des sciences de l'éducation d'Aichi, n° 31, 1977, p. 66-77 (1977)
- 谷口巖「レオン・ド・ロニー篇『よのうはさ』—慶応四年パリ発行, 日本字新聞の

こと一」『愛知教育大学国語国文学報』 n° 31, 1977, p. 66-77

TANIGUCHI Iwao, *Notes autour de Léon de Rosny, chronologie et liste de ses travaux : de sa naissance en 1837 à 1873*, Bulletin de recherches en sciences humaines et sociales de l'Université des sciences de l'éducation d'Aichi, n° 27, p. 1-18. (1978)

谷口巖「レオン・ド・ロニー年譜及び著作目録ノート—その生年より明治6年まで(1837~1873)—」『愛知教育大学研究報告 人文学科・社会学科』 n° 27, 1978, p. 1-18.